



Cie Les 13 lunes 24, rue Paul Mamert 33800 Bordeaux - 05 57 80 43 85 / 06 32 45 63 83 -
cieles13lunes@gmail.com / www.les13lunes.com

SORCIÈRES

CRÉATION LE 2 NOVEMBRE 2013

Un projet de la compagnie Les 13 lunes – Nathalie Marcoux

D'après le texte de Geneviève Rando

Théâtre musical – Tout public à partir de 8 ans

Séances scolaires conseillées à partir de 9 ans

Equipe artistique

Écriture : Geneviève Rando {ce projet bénéficie d'une bourse à l'écriture de l'OARA}

Mise en scène : Nathalie Marcoux

Assistante à la mise en scène : Mercedes Sanz Bernal

Composition musicale : Marc Closier

Costumes : Hervé Poeydomenge

Lumières et accessoires : Françoise Libier

Scénographie : Emmanuelle Sage-Lenoir

Graphisme : Eric Lasserre alias Mr Thornill

Production et diffusion : Charlotte Duboscq

Avec : Marc Closier, musicien et récitant

Irene Dafonte, comédienne (jeu corporel et langue des signes)

Nathalie Marcoux, comédienne

Calendrier de création

19 - 23 novembre 2012 : 1 semaine de résidence d'écriture à La Caravelle, Marcheprime (33)

28 mars - 3 avril 2013 : 1 semaine de résidence musicale au Rocher de Palmer, Cenon (33)

27 mai - 2 juin 2013 : 1 semaine de résidence au Centre culturel de Léon (40)

9 - 13 septembre 2013 : 1 semaine de résidence au Centre Simone Signoret, Canéjan (33)

14 octobre - 2 novembre 2013 : 3 semaines de résidence à Saint-Paul de Serre, au Lieu du Chantier Théâtre-Compagnie Florence Lavaud (24)

Création : le 2 novembre 2013 à Lacropte (24)

Tournée 2013-14

Création le 02 novembre 2013 en Dordogne

- 19 novembre / Festival Tandem / Centre Simone Signoret Canéjan (33) - 14h et 20h
- 21 novembre / Centre d'animation Bastide-Queyries Bordeaux (33) - 19h
- 17 décembre / Glob Théâtre Bordeaux (33) - 10h et 14h30
- 18 décembre / Glob Théâtre Bordeaux (33) – 19h
- 19 et 20 décembre / Glob Théâtre Bordeaux (33) – 14h30
- 24 décembre / glob Théâtre Bordeaux (33) – 15h
- 26, 27, 28 décembre / Glob Théâtre Bordeaux (33) – 16h30
- 31 décembre / Glob Théâtre Bordeaux (33) – 15h
- 28 janvier 2014 / Agora Mugron (40) – 10h et 14h
- 30 janvier / Pôle Culturel du Marsan (40) – 10h et 14h
- 31 janvier / La Mamiselle Saubrigues (40) – 10h et 14h
- 5 mars / Rocher de Palmer Cenon (33) – 14h
- 6 mars / Rocher de Palmer Cenon (33) – 10h
- 7 mars / Capbreton (40) – 20h30
- 13 mai 2014 / Agora Boulazac (24) – 10h et 14h45
- 26 mai / Théâtre Le Liburnia (33) – 14h
- 27 mai / Théâtre Le Liburnia (33) – 10h
- 28 mai 2014 / Espace Treulon Bruges (33) – 20h30
- 3 juin 2014 / Festival Brikabrak Le Bugue (24) – 10h et 14h

Partenaires

Ce projet bénéficie d'une aide au projet de la DRAC Aquitaine, ainsi que d'une aide à la création de l'Adami et de la Spedidam.

Co-Production : OARA – Office Artistique de la Région Aquitaine / IDDAC – Agence Culturelle de la Gironde / ACDDP – Agence Culturelle Départementale Dordogne Périgord / Conseil Général des Landes / Ville de Bordeaux.

Avec le soutien du Rocher de Palmer à Cenon / du Centre Simone Signoret à Canéjan / de la Caravelle à Marcheprime / du Centre Culturel de Léon / du Pôle Enfance-Jeunesse à Saint-Paul de Serre et du Chantier Théâtre-Cie Florence Lavaud.



Agence culturelle départementale
Dordogne-Périgord



Sorcières, premier volet d'un triptyque théâtral

La compagnie les 13 lunes entame avec le spectacle **Sorcières** un cycle de créations théâtrales autour des Figures du féminin et de l'écriture de Geneviève Rando, auteure vivant à Bordeaux.

Des histoires vraies ou imaginées de sorcières, comme un retour à la source des savoirs et des pouvoirs des femmes, comme un voyage dans les méandres et les surprises de la transmission de la liberté, des jeux entre lunaisons et mystères.

Nathalie Marcoux, comédienne et metteuse en scène, souhaite ainsi poursuivre une démarche de création qui puisse rapprocher grands et petits autour de questions, d'émotions, de silence et de rire, le théâtre restant un lieu propice pour les vivre côte à côte et ensemble.

L'histoire

Sorcières parle de la marge et des risques à prendre pour conquérir sa liberté. Depuis la cour d'école et dans sa vie en général, dans la sphère intime et dans la vie publique. Les allées et venues entre ces deux dimensions sont la pulsation du texte.

La recherche et la construction de la liberté sont les moteurs qui font agir les personnages.

Une femme d'un âge mûr attend une toute jeune fille pour l'initier au statut de sorcière qui sera son destin. Elle se souvient des premières étapes de sa propre initiation.

La jeune arrive. Commence alors entre ces deux personnages l'apprentissage de l'une et de l'autre, les résistances, les questions, les refus et la reconnaissance mutuelle. L'évolution de leur relation structure l'avancée de la pièce.

Pour faire entrer la jeune fille dans le monde des sorcières, la femme va convoquer des épisodes historiques. Ainsi l'apprentissage passera de la sphère intime (transmission familiale) à la sphère publique, voire politique (transmission de l'histoire de la sorcellerie et de sa répression).

Au fur et à mesure que les personnages s'affrontent et se parlent, nous découvrirons à quel point leurs histoires singulières sont liées à ces épisodes pris dans l'histoire collective.

Une poupée de chiffon passe de main en main, d'une époque à l'autre, d'une souffrance à un cri de liberté.

Notes d'intention

« Pour un sorcier dix mille sorcières » écrivait Jules Michelet.

La sorcellerie traverse chaque siècle. Selon les temps, les sorcières seront tolérées, ou traitées avec plus ou moins de violence. Ce sont le plus souvent des femmes seules, des femmes à la marge... des femmes émancipées ? Boucs émissaires de périodes troubles, lorsqu'un pouvoir central voulait pacifier des territoires dissidents, s'accaparant leurs ressources, s'imposant par la terreur.

Le sujet peut parfois sembler galvaudé, surtout pour le jeune public, pour qui les images de sorcières abondent, figures féminines malfaisantes. Dans le même temps, l'actualité nous apporte des nouvelles stupéfiantes et terribles, d'exécutions de femmes désignées comme sorcières dans différents endroits du monde.

Comment relier ces récits, anciens ou plus récents, d'ici ou d'ailleurs ? Vaste sujet en fait, rassemblé dans **Sorcières**, une pièce qui est tramée des trajectoires de deux femmes : ce temps de leur rencontre est celui d'une initiation au métier ou au destin de sorcière.

Jouer à se faire peur, cela s'apprend dans l'enfance et devient bien souvent une tension qui traverse toute la vie.

La pensée magique fabrique des rituels minuscules, elle convoque des forces, celles de l'enfance, celle des pouvoirs les plus sophistiqués, celles contenues dans le vent, dans le souffle de la terre, dans le souffle du corps.

C'est le monde des sorcières, ces figures rencontrées dès l'enfance entre facéties et grandes peurs. Plus tard on peut les retrouver comme l'expression d'une rébellion face à l'ordre établi et féroce réprimée par un ordre qui se sent menacé.

Ainsi, les sorcières sont à la fois des êtres fréquentables par les petits enfants et par les grandes personnes.

En suivant pas à pas l'initiation d'une jeune sorcière, apprentissage exigeant encadré par les récits scandés par son aînée,

Apprends à te battre ! Apprends à te cacher. Apprends à te taire ! Apprends à comprendre. Apprends à faire ce que tu as à faire ! Apprends à te révolter. À dire non. Pour vivre.

en portant ces histoires qui passent par nos vies, nous allons conter pour l'enfant qui est en chacun de nous et pour chaque enfant qui s'applique à grandir dans un monde cruel et pourtant magnifique.



Le texte

Le texte est structuré en dix scènes dont voici quelques extraits :

Scène 1 Apprentissage et règles du jeu

La jeune : C'est comment quand on est grand ?

La femme : Comment ça, c'est comment ?

La jeune : On a peur aussi ?

La femme, *ne répond pas.*

La jeune : Comment tu sais pour ta mère, ce qu'elle a fait ? Qui te l'a dit ?

La femme : Personne m'a rien dit. Je le sais. C'est tout.

La jeune : T'as pleuré ? Quand elle n'est pas revenue ? T'as pleuré ?

La femme : Je pleure encore.

La jeune : Tu pleures depuis tout ce temps ? Même maintenant ? Maintenant que tu es une femme ?

La femme : Oui. En moi il y a un coin comme ça. Où je suis enfant. Où je pleure quand j'en ai besoin. Où je vais cacher mes secrets.

La jeune : On est grand et petit ? Mais quand on est petit, on ne peut pas, en même temps, être grand. Ce n'est pas possible. Pas dans ce sens ?

(Chanté :) La sorcière a pris son balai - Elle s'est envolée - La sorcière a pris son balai - Elle les a tous abandonnés - Tous ses enfants ont bien chialé - Maintenant ils ont un gros nez - À force de se moucher - À force de pleurer - La sorcière a pris son balai - Et ses enfants, les a laissés.

Scène 2 Les vers luisants et l'école : le refus

La femme : Tu ne peux pas poser sans arrêt des questions.

La jeune : Pourquoi les gens ont peur de toi ?

La femme : Tu recommences ! Peur de moi ? (...) Un jour ils auront peur de toi (...) Ils auront peur de toi et viendront te chercher la nuit. Pour un enfant pris dans la fièvre. Pour une femme blessée au ventre. Pour un homme qui va mourir. Tu iras. À chaque fois tu iras.

La jeune : J'irai si je veux.

La femme : Tu iras.

La jeune : J'irai comme je veux.

La femme : Comme tu veux...

Scène 3 Le complot

La femme : Que sais-tu des complots ? Le complot des sorcières ? Le complot contre les sorcières ? Ne te soumets jamais à ce que je te dis. Mais écoute ce que je dis. Apprends ! Apprends à te battre. Apprends à te cacher ! Apprends à te taire. Apprends à comprendre ! Apprends à faire ce que tu as à faire ! Apprends à te révolter. À dire non. Pour vivre.

La jeune : Vivre

La femme : Oui vivre. C'est ça que tu as à faire.

Scène 4 Le sabbat. Balais de sorgho et de fenouil

La femme : Tu dois savoir quelque chose. Ce n'est pas parce que tu as un balai de sorgho, que tu seras méchante, empoisonneuse, dévoreuse de chair d'enfant, maléfique. Non, c'est des histoires ça (...)

La jeune : Ceux qui accusent mentent. Ça je le comprends. Ils mentent. Pour faire peur. Pour soumettre. Pour faire régner leur ordre. Ils nous montent les uns contre les autres (...)
J'ai ça en moi. Détruire et faire vivre, faire pousser la vie. Combattre sans pitié et cette envie d'amour. Comme c'est compliqué ! J'ai peur. Je comprends et j'ai peur (...) J'ai peur d'avoir mal. J'ai envie de me battre et j'ai peur d'avoir mal.

Scène 5 L'absurdité du monde. Le délire et le rire.

La femme : Les voisins se dénonçaient entre eux. Les avocats trop habiles devenaient suspects.

L'accusée désignait le juge et lui criait : « Oui j'étais au sabbat. Mais toi ? Tu y étais avec moi. Je t'ai vu embrasser le cul du Bouc ! Je t'ai vu dévorer la chair fraîche d'un enfant et boire son sang. Je t'ai vu danser avec une horde de sorcières plus folles les unes que les autres ! Je t'ai vu mener la danse !!! »

Le voilà le complot des sorcières, le voilà : mettre le bazar, dérouter les juges, menacer les puissants, lever des émeutes, mener des révoltes !

La jeune : Les sorcières sont folles ? Méchantes ? Libres ?

Scène 6 Les enfants fouettés

La femme : Ils ont quitté la ville. Tous les quatre. Un chien les a suivis. Et puis un ange aussi. Un ange ou un lépreux.

Un loup, un hérisson, un bouc, une vipère ont passé la deuxième nuit à lécher leurs plaies. Ils ont guéri.

L'un s'est fait berger. Avec ses pierres de tonnerre, pour la foudre et l'orage.

L'autre s'est fait barbier. Il peut soigner et faire mourir, avec ses pierres à venin.

Le troisième est un colporteur. Il va de village en village. Avec un chien.

La fille, la dernière, personne ne sait vers où elle est partie. Ce qu'elle est devenue. Mais ceux qui l'ont croisée disent qu'elle ne répond jamais aux questions qu'on lui pose, et qu'elle tient dans ses mains une poupée de chiffon.

Scène 7 La tendresse et l'apaisement

La jeune : Moi aussi ? C'est sûr que je suis une sorcière ?

La femme : Eh oui. Je crois que tu seras peut-être un jour une bonne sorcière. Une de plus ! C'est précieux tu sais les sorcières. C'est comme la liberté. C'est précieux.

La jeune : Pourquoi un jour ?

La femme : Parce que tu n'es pas prête.

La jeune : Toi non plus tu n'es pas prête.

La femme : Comment ça je ne suis pas prête ? Je ne suis pas prête à quoi ?

La jeune : À me laisser être une sorcière aussi forte que toi.

À me laisser marcher dans tes empreintes et puis un jour, plus loin que toi.

Quand on marche dans les pas des autres, on finit toujours par déformer les traces.

Je veux une terre sans chemin. Comme toi tu as voulu.

Scène 8 Joute et apprentissages

La femme : Je t'accuse de

La jeune : Ne me montre pas du doigt

La femme : Je te repousse

La jeune : J'avance

La femme : Je te bannis

La jeune : De ton pays ? Moi j'ai le mien

La femme : Je te condamne

La jeune : Avec les lois de qui ?

La femme : Je te mène au bûcher

La jeune : Je suis vent de liberté

Scène 9 La sorcière du Labour

La jeune : Je suis née aux pieds des montagnes et mon père comme tous les hommes dans la force de l'âge partait jusqu'à Terre-Neuve pendant plusieurs mois.

La contrée se soulevait de toutes parts. Depuis des mois. La misère tenait tête à l'espoir.

Ce jour-là ma mère fut menée au bûcher quelques heures après ma naissance.

Elle s'appelait Marie. Depuis des mois les procès jetaient des femmes, des hommes et même des enfants aux bûchers. La colère grondait. (...)

Le musicien : Mais tu sais, après, après les hommes sont revenus. Ils ont demandé où étaient leurs femmes. Ils ont cherché dans les champs, au port, dans les ruelles des villages (...) Ils sont devenus fous. Fous de rage. Fous d'amour.

Quand ils ont compris qu'elles étaient mortes, leurs mains de marins sont devenues mains de guerriers. Mon père a mené la révolte aussi loin qu'il portait l'amour de ma mère. L'amour de sa liberté et celle des siens. Comme une gloire et une force.

Scène 10 Marcellina, la tenancière du café du port

La femme : Elle tenait son bar comme elle tenait ses gosses. Chacun à sa place.

Un sou était un sou. Elle n'épluchait pas les pommes de terre. Non. Elle les frottait contre une pierre. C'est normal, avec autant d'enfants à nourrir. À faire grandir.

N'empêche qu'à chacun de ses gosses, enfin ceux qui lui ont survécu, elle a laissé un bout de terre. (...)

Si un enfant est mal placé dans le ventre de la mère, tu prends une bonne gorgée d'eau de vie. Tu la réchauffes dans ta bouche. Tu craches sur le ventre de la femme. Tu craches tout, d'un coup.

Et après, tu masses le ventre. Doucement.

La jeune : Ça sert à ça, l'eau de vie.

La mise en scène

Le lieu pourrait être l'arrière-salle d'une boutique ou d'un bar, et l'avant-scène est un sas entre la vie publique et les activités occultes... non qu'elles soient malveillantes, au contraire, mais l'Histoire montre combien ces pouvoirs tirés des plantes et des éléments peuvent déchaîner le soupçon, les fantasmes et la violence. Pouvoirs de restaurer la vie, mais aussi, peut-être, de la prendre ?

Nos sorcières se cachent tout en se préparant au combat, elles mènent la danse jusqu'à la transe, elles connaissent les plantes et les constellations. Elles font face, quand la cruauté le dispute à la beauté. Leur quête de liberté est un élan vital. Les chemins qu'elles tracent empruntent d'anciennes trajectoires, des cercles et des ellipses, balisés d'objets anciens ou glanés dans la nature et patiemment travaillés.

Les dialogues succèdent aux récits, traités en parlé-chanté, des litanies et de courtes chansons peuvent apaiser ou dédramatiser, en surimpression ou en contrepoint. Le musicien (clavier, guitare, clarinette, saxophone) est présent dans le dispositif scénique et participe de la voix aux grands récits des sorcières, tel un troubadour contemporain.

Le musicien n'est pas un personnage au même titre que les deux femmes, tout en étant essentiel à leur univers. Sa partition peut intégrer des bruits enregistrés, des voix (*Litanie des sources, des lunes, des sorcières*), des chansons et bien sûr des compositions musicales. Ses déplacements, son parcours se dessinent en regard de ceux des comédiennes, balisé par les instruments qu'il utilise. Il accompagne nos sorcières, les inspire, détenant des mémoires. Il joue le temps qui passe comme le temps qu'il fait.

Si le musicien prend la parole, c'est pour témoigner d'histoires anciennes, cruelles, infiniment regrettables. Des histoires dans lesquelles les hommes n'ont pas que le mauvais rôle. L'Inquisiteur, représenté par la femme de manière bouffonne en jeu masqué dans la scène de « L'absurdité du monde – le délire et le rire », a été l'ennemi implacable des sorcières. Mais dans « Les sorcières du Labour », les marins ont vengé leurs femmes, accusées mensongèrement et tuées en leur absence.

Plusieurs rideaux composent la scénographie. Les transparences, les ombres, les lumières créent un univers au réalisme fantastique, afin que la magie opère, que la force des émotions se libère, gardant sa part de mystère. Les couleurs et matières naturelles sont privilégiées, et également pour les costumes, qui évoluent au fil de l'initiation, au fil des saisons et du temps qui fait son œuvre.

Plus d'une année tient au final dans un peu plus d'une heure de spectacle, et cela doit « se sentir ». Ce temps nécessaire à l'initiation rend crédible l'évolution des personnages et de leur relation. Leurs activités sont en outre étroitement liées au calendrier, en relation avec le travail de la terre, la connaissance de la nature et en particulier des plantes, et donc la plupart des accessoires et des actions accomplies sur scène s'y rapportent.

Ces sorcières ont en outre des objets dédiés aux rituels, des pouvoirs conférés par la connaissance des éléments naturels, et l'un des enjeux du spectacle est, par les moyens du théâtre, de s'échapper pour des instants magiques, fantastiques, mystérieux, où la crainte et l'attrait s'équilibrent, la beauté et l'étrangeté s'associent, où le savoir prend d'autres dimensions, plus sensibles.

La jeune apparaît tout d'abord comme un être assez fruste, brutal, quasi mutique. Le cri, le geste devancent ses mots. Sa sensibilité se révèle et son désir d'apprendre est grand. Elle s'affirme et vainc ses peurs, elle conquiert sa parole, son autonomie. Elle grandit, et un jour de longs cheveux la parent, symbole de sa force nouvelle.

La femme l'accompagne de son mieux, pas toujours en douceur, mais avec justesse, avec respect. Elle revisite ses savoirs en les transmettant et l'apprentissage continue aussi pour elle. Elle peut être différente dans sa façon d'être d'une scène l'autre et cette mosaïque qui la compose la rend plus surprenante. Elle peut sembler banale ou au contraire impressionnante, accepter d'exposer une fragilité, tout en s'étant montrée combative.

Ce pourrait être un conte très ancien et très familier, où chaque détail compte et rien ne doit manquer. La peur et la magie sont au rendez-vous, et la victoire : une vie libre, est conquise au bout du récit. Ces femmes qui s'épaulent donnent du courage, à leur manière de sorcières !

Emmanuel Demarcy-Mota, metteur en scène

Extrait du dossier de presse Bouli année zéro, Théâtre Am Stram Gram, Genève

Les enfants appréhendent le monde par le jeu. Ils savent jouer, et ils aiment cela. Voilà pourquoi ils aiment et comprennent le théâtre. Bien des metteurs en scène qui montent des spectacles pour les enfants ne comptent pas du tout faire des spectacles pour enfants. Car tout théâtre c'est tout le théâtre, et il n'y a pas de théâtre si audacieux, si étrange, ni si monstrueux qui ne puisse s'adresser (aussi) aux enfants. Ils ne craignent que le sérieux et l'ennui.

L'immémoriale tradition des contes de fées est là pour attester qu'on ne les a pas ménagés, les chers bambins, avec les ogres et les dragons, les enfants trouvés, perdus, abandonnés, mangés, dévorés, les unions inavouables, et Peau d'Âne qui veut épouser son père ! On pourrait même prétendre qu'il y a plutôt des « pièces pour adultes » : celles qui ont adouci les thèmes monstrueux et contre nature, au nom de la bienséance. Et ce n'est au fond que pour tenter d'en finir avec cette bienséance qu'on essaie de « vous la faire », avec le grand-guignol et les pièces de torture et de guerre.

L'enfant, on le dit – depuis Freud –, est un pervers polymorphe, mais les contes le savaient bien avant. Et même si les contes, ou le théâtre qu'on écrit à l'intention des enfants, cherchent à éveiller aux plaisirs de l'histoire et la découverte de personnages parfois monstrueux ou extravagants, à susciter chez eux la crainte et la pitié – le désir et la frayeur – le propos naturel, cathartique, est aussi bien de les en délivrer par une fin heureuse, afin qu'ils puissent, après le récit vespéral, dormir tranquilles, ou à la sortie du théâtre pour petits ou grands, aller jouer.

L'équipe

Geneviève Rando, auteure

Petit itinéraire imparfait...

L'écriture se prend comme elle vient, Nouvelles, Théâtre, Poésie, Récit.

Elle peut être acte de solitude comme de rencontres avec d'autres énergies et d'autres aventures.

1981 : « *Petites chroniques entre les brumes et le soleil* ». Nouvelles brèves. Lectures multiples de fragments.

1991 : Textes édités dans la Revue de la Maison de la Poésie N°10 à Grenoble.

1995 : « *Les Iles errantes* », Récit.

1997-99 : Animation d'écriture de textes et parcours de personnes dans le cadre du livre « *Cas de Figures* » réalisé à la Maison des Femmes du Hédas à Pau. Réédité en 2004.

1998 : « *Le bal et autres divertissements* ». Nouvelles. Projet vidéo.

2000 : « *Monologue à lire au bord du monde* ». Adaptation théâtrale en 2010.

2002 : « *Le lever du jour* ». Théâtre. Projet de réécriture en 2014 pour la compagnie Les 13 lunes.

2004-07 : Commande d'écriture dans le cadre du projet « *Nationale 10* » de l'association Mélanges (MC2A, Le Glob, TNT, Chantiers-Théâtre de Blaye et de l'Estuaire, Script). Adaptation théâtrale de « *Variations sur la Nationale 10* » par N. Marcoux et L. Sgrazzutti. Plusieurs représentations en Aquitaine. Un livre est édité en 2007 (Script).

2007 : « *Solares* », ouvrage conçu et réalisé avec Patricia Traperro, plasticienne. Texte/collage. Texte français et espagnol.

2007-08 : Lectures pour le Printemps des Poètes en Gironde.

2009 : « *Barbe Bleue attendra son tour ou L'histoire peu connue du Petit Poucet* ». Création à La Boîte à jouer (Bordeaux), 13 représentations avec Michel Quidu, comédien, aide à la mise en scène de Corinne Bastat.

De 2009 à 2012 : Travail d'écriture dans le cadre d'une action Culture et Santé à l'Institut Bergonié de Bordeaux avec des patients, des soignants et autres personnels. Création théâtrale de Jean-Paul Rathier.

2010 : « *Rouge* », adaptation de « *Monologue à lire au bord du monde* » par la Cie les Chiennes Nationales (Toulouse). Coproduction de L'Usine de Tournefeuille (31). Prix Découverte du Festival de rue de Ramonville et programmation dans le « In » du festival en 2012. Festival de Mourenx en Mars 2013.

2012 : commande du Collectif *Jesuisnoirdemonde* dans le cadre de « *Comment la Parole* » Biennale de PanOramas.

« *La danse espagnole* », co-écriture du spectacle de Chantal Galiana, créé à la Boîte à Jouer (Bordeaux).

2013 : conversation avec Anne-Cécile Paredes sur son spectacle « *Le partage des silences* », dans le cadre du Festival Chahuts. Texte dit par Chantal Galiana.

2 novembre 2013 : « *Sorcières* », création à Lacropte (24) par la compagnie Les 13 lunes, mise en scène Nathalie Marcoux.

Nathalie Marcoux, metteuse en scène, comédienne

Après une formation de comédienne au Conservatoire National de Région de Bordeaux suivie en parallèle avec une Licence de Lettres modernes (1993), elle joue dans « *L'atelier* » de Jean-Claude Grumberg mis en scène par Marc Toupence et « *Baroufe* » à *Chioggia* de Carlo Goldoni mis en scène par Frédéric Maragnani. Puis elle intègre à Paris le Théâtre en Partance dirigé par Valérie Aubert et Samir Siad, formés à l'école du TNS, compagnie implantée par la suite en Basse-Normandie.

De retour à Bordeaux en 1998, elle travaille avec Dominique Unternehr (« *Lorsque 5 ans seront passés* », « *Midi 19 Les grands brûlés* »), Henri Bonnithon (« *L'Alchimiste* »), et plus récemment pour la Cie Au cœur du monde (« *Bouli redéboule* » et « *Le Gardeur de silences* » de Fabrice Melquiot), et Jean-Paul Rathier de Script (« *Ah ça je vais l'écrire* »).

« *Une demande en mariage tout terrain* » d'après Anton Tchekhov (création novembre 2010, Scènes d'été en Gironde 2012), « *Manèges petite histoire argentine* » d'après Laura Alcoba (création pour le programme Argentina de Lettres du monde au Molière Scène d'Aquitaine fin 2011) sont toujours en tournée avec Les 13 lunes.

Elle met en scène pour la compagnie Au cœur du monde « *La prose du Transsibérien et de la petite Jehanne de France* » de Blaise Cendrars (2000), « *Variations sur la N10* » d'après Geneviève Rando (2004), « *Les souliers rouges* » de Tiziana Lucattini (jeune public, 2005), « *La logique du délire* » (2006), « *Miche et Drate* » de Gérald Chevrolet (jeune public, 2010), « *Manèges...* » (2011).

Dans le cadre de l'atelier de création théâtrale de l'Université de Bordeaux II, elle dirige, depuis 2003, plusieurs autres mises en scène de textes d'Howard Barker, Hanokh Levin, Koffi Kwahulé, Dea Loher, Mattei Visniec, Bernard-Marie Koltès, Sarah Kane, Witold Gombrowicz, Rodrigo Garcia, Elfriede Jelinek.

Elle coordonne en outre depuis 1998 le programme des Petits couch'tard du collectif Bordonor, en créant des spectacles de théâtre éphémères jeune public, parfois aussi tout public, ou en invitant d'autres artistes à se prêter à l'exercice.

Pour elle, la pratique théâtrale peut sortir du cadre de scène et s'enrichir d'activités menées au contact des publics les plus variés (notamment auprès d'adultes en situation d'exclusion et d'étudiants, mais aussi auprès d'enfants), même si elle aime à retourner régulièrement aux plateaux équipés et aux boîtes noires si propices à l'imagination et à la création théâtrale.

Mercedes Sanz Bernal, assistante à la mise en scène

Comédienne, elle a été formée à l'École d'Art Dramatique de Saragosse (Espagne) et au Conservatoire National de Région de Bordeaux entre 1988 et 1992.

Co-fondatrice avec D. Unternehr de la Cie « *Lorsque cinq ans...* », elle joue, entre autres, dans « *Le fusil de Chasse* » de Yasushi Inoue et « *Midi 19 Les grands brûlés* » mis en scène par D. Unternehr.

On la retrouve dans « *Semplicemente no* » de la Cie italienne ATIR, mise en scène de S. Sinigaglia, « *La dernière nuit de Socrate* » de Stefan Tsanev, mise en scène de G. Tiberghien, « *La femme transformée en gorille* » et « *Sophie, coming out* » écrits et mis en scène par J.-P. Ibos, « *Les souliers rouges* » de Tiziana Lucattini mis en scène par N. Marcoux, « *Que Ta volonté soit fête...* » d'après les écrits d'Etty Hillesum mise en scène par V. Cohen, « *Miche et Drate* » de Gérald Chevrolet mise en scène par N. Marcoux, « *Une demande en mariage tout terrain* » d'après Anton Tchekhov, « *Faits d'hiver* » écrit et mis en sc. par H. Bonnithon et « *Ah ça je vais l'écrire* » mis en scène par J.-P. Rathier.

Elle a mis en scène « *Bouli redéboule* » de Fabrice Melquiot pour la Cie Au cœur du monde.

Marc Closier, musicien

Saxophoniste de formation, titulaire du diplôme d'Etat de jazz, Marc Closier pratique également la flûte et la clarinette. Musicien éclectique, il se produit depuis une dizaine d'années dans différents ensembles inspirés par le jazz et les musiques du monde, accompagne le chanteur Tom Frager et initie des projets comme le duo sax/accordéon "Soupapes & Culasse" ou encore le trio The Mobsters, qui rend hommage à l'univers musical des films Noirs.

Curieux de croiser d'autres champs artistiques, il a participé ponctuellement à « *Chandelle* » (Cie Vieussens), compose et interprète la musique de « *Ah ça, je vais l'écrire* » (Script) et crée en 2012 un spectacle musical intitulé « *Croâ !* » consacré aux grenouilles des fables de La Fontaine (soutenu par l'iddac, le spectacle est conté par Monia Lyorit et mis en scène par Adeline Dété). Au sein du duo Soupapes & Culasse, il collabore également avec la danseuse Marion Girard (Cie Emilbus).

Il compose actuellement la bande son du spectacle « *Le journal de grosse patate* » de Dominique Richard, pour la Cie du Réfectoire.

Irene Dafonte, comédienne

Comédienne formée à l'École Expérimentale de Théâtre de Galice, elle joue dans les créations de la compagnie Avento dont « *Rin-Rin* » (prix de la meilleure actrice dans un rôle principal au festival de Reinosa).

Elle s'installe en France en 1996 où elle travaille pour la Cie « *Lorsque 5 ans* » (« *Les poissons rouges* », « *Lorsque 5 ans seront passés* », « *Le fusil de chasse* », « *Midi 19 Les grands brûlés* » sous la direction de D. Unternehr), la Cie Apsaras (« *L'Alchimiste* » de D. Buatois dirigé par H. Bonnithon), l'Atelier de Mécanique Générale contemporaine (« *Mobylette* » de J.-P. Ibos), ou Les Oiseaux de Passage (« *Ay, Carmela!* » dirigé par F. Olivares), la Cie Au cœur du monde (« *Bouli Redéboule* » de Fabrice Melquiot et « *Miche et Drate* » de Gérald Chevrolet).

Elle dirige un atelier de création théâtrale à l'INJS (Institut National de Jeunes Sourds) dans un souci de recherche d'un théâtre bilingue (français et langue des signes française).